



Formation des relais Passeurs d'images

Le documentaire

animée par Vincent Pouplard, réalisateur

Jeudi 21 novembre | 10h-17h30

Festival Les 3 Continents - Nantes (44)

Journée organisée par la coordination régionale pour sensibiliser les acteurs de projets Passeurs d'images à la thématique proposée pour 2014 : le documentaire. Objectifs principaux de la journée : appréhender les enjeux de l'éducation à l'image ; éduquer son regard en découvrant des films documentaires peu connus ; apprendre à commenter et analyser des films ; participer à une manifestation cinématographique régionale.

10h Julie Brébion, qui coordonne la sensibilisation auprès du jeune public aux 3 Continents, nous accueille au Cinéma Bonne Garde, situé dans le quartier Saint-Jacques. Dernier cinéma associatif de Nantes, le Bonne Garde propose une programmation Art et essais depuis 1983.

Ce matin, nous assistons à la projection d'un film de Jean-Pierre Duret et Andrea Santana **Puisque nous sommes nés**, programmé dans le cadre du Festival des 3 Continents. Cette manifestation propose depuis 35 ans de découvrir les cinématographies d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Avec ce film présenté par un bénévole du festival, nous nous arrêtons pendant 90 min sur ce troisième continent, dans la chaleur du Nordeste brésilien.

Participants Julie Auzou, coordinatrice des actions vers le jeune public – EPCC Le Concorde, la Roche-sur-Yon (85) ; Hélène Chevré, coordinatrice de projets – Association Makiz'Art, Nantes (44) ; Kévin Drouet, animateur – Centre social Le Planty, Cholet (49) ; Mathieu Meigret, animateur – Service jeunesse, Mulsanne (72) ; Arnaud de la Cotte, coordinateur de projets – Association Esprit du lieu, Machecoul (44) ; Coline Jeanneau, assistante à la coordination des actions culturelles (en formation) – Association Premiers Plans, Angers (49).

Puisque nous sommes nés

de Jean-Pierre Duret et Andrea Santana
Documentaire | 1h30 | 2009



Brésil. Nordeste. Une immense station-service au milieu d'une terre brûlée, traversée par une route sans fin. Cocada et Nego ont 13 et 14 ans. Cocada a rêvé, devenir chauffeur routier. Il dort dans une cabine de camion et, la journée, il rend service et fait des petits boulots. Nego, lui, vit dans une favela, entouré d'une innombrable fratrie. Après le travail des champs, sa mère voudrait qu'il aille à l'école pour qu'il ait une éducation mais Nego veut se sortir de là, gagner de l'argent. Le soir, il rôde à la station, fasciné par les vitrines allumées, les commerces qui vendent

de tout, la nourriture abondante. Avec son copain Cocada, ils regardent le mouvement incessant des camions et des voyageurs. Tout leur parle une langue dont ils n'en savent rien. Avec cette singulière maturité qu'on acquiert trop tôt dans l'adversité, ils s'interrogent sur leur identité et leur avenir. Leur seule perspective : une route vers Sao Paulo. vers un ailleurs.

Nous profitons de la pause déjeuner – en partant au Liban cette fois – pour discuter des projets de l'année prochaine. Mathieu nous fait part des changements dans son travail apportés par la fermeture du Centre Simone Signoret à Mulsanne ; Kévin, sa motivation à développer des actions cinéma pour les jeunes de son quartier ; Julie échange avec Vincent sur ses activités, car malgré que chacun travaille avec Passeurs d'images depuis des années, ils ne se sont jamais rencontrés. Passeurs d'images, terre de rencontres !



Vincent Pouplard, réalisateur du **Silence de la carpe** et intervenant sur les ateliers de pratique

14h à la Médiathèque Jacques Demy - Vincent Pouplard revient sur le film vu ce matin. Chacun y va de son commentaire ou pose une question. On échange sur notre ressenti du film. Vincent insiste sur la façon dont la caméra est posée, la focale utilisée, le travail important réalisé autour du son, la confiance entre les personnages et les réalisateurs... Bref, le **cinéma direct**, inspiré de Depardon et Rouch, entre autres. On apprend au passage que JP Duret a été ingénieur du son pour M. Pialat.

Ensuite, retour sur les débuts du cinéma avec une petite histoire du court-métrage : 1895 et les Frères Lumière ; le premier documentaire, **Nanouk l'Esquimau** de Robert Flaherty qui partait pour une expédition scientifique ; le ciné-train qui permettait aux Moscovites de découvrir leur campagne, ou l'importance du poids des images en politique ; la miniaturisation de la pellicule qui a abouti à la circulation des films dans le monde...

« Merci pour cette journée de formation. Rencontrer d'autres porteurs de projets et réfléchir ensemble est pour moi un des intérêts de Passeurs d'images. »

Arnaud de la Cotte – Esprit du lieu

Vincent nous propose ensuite de regarder sa sélection de courts métrages, choisie en fonction de quatre thématiques : Corps limite, Héritages, Jeunesses et Chants du monde*. On passe le reste de la journée à regarder des films, à parler cinéma et projets, à échanger nos ressentis et nos façons de travailler selon nos publics.

On n'aboutira pas à un programme de courts métrages choisis par les participants, pas encore, mais **cette journée a été riche en discussions et en cinéma**. Tout ce qu'on aime !

par Hélène Chabiron

*Films présentés : 1 | Corps limite : **Le Silence de la carpe** de Vincent Pouplard, **Comme un seul homme** de Jean-Louis Gonnet, **Envol** de Daisy Lamothe, **13 figures de Sarah Beauchesne au 71 rue Blanche** de Véronique Aubouy et Christophe Boutin, **Birds gets vertigo too** de Sarah Cunningham et **Etrangère** de Christophe Hermans. 2 | Héritages : **Je m'appelle** de Stéphane Elmadjan, **Gbanga Tita** de Thierry Knauf, **Chère Grand-mère** de Patrick Dubosc, **Irinka et Sandrinka** de Sandrine Stoianov et Jean-Charles Finck, **Je suis une voix** de Jeanne Paturle et Cécile Rousset et **Les Mains** de Christophe Loizillon. 3 | Jeunesses : **Du soleil en hiver** de Samuel Collardey, **Abrivado** de Marie Balmelle, **Regards libres** de Romain Delange, **In een vergeten Moment** de Menno Totten, **Viejo pascuero** de Jean-Baptiste Hubert, **Les Veuves de quinze ans** de Jean Rouch et **Jeunesses françaises** de Stéphane Castang. 4 | Chants du monde : **Carnets du dehors** de Paule Sardou, **Le Chant du Styryène** d'Alain Resnais, **Le Jour a vaincu la nuit** de Jean-Gabriel Pérot et **L'Amour existe** de Maurice Pialat.